

AgriBio
services

Nat-Bi

Nat-Bi-Naturelle/Biologique - Magazine Bimestriel d'informations - Agroécologiques et biologiques - N°26 - Octobre 2023

Maraîchage urbain

Penda Diafouné, l'accès à la terre plombe mon activité



SOMMAIRE

Eau Agricole

Atelier de lancement sous régional du projet (Proli-GEAFaSa) Phase 2
Page 4

Visite de courtoisie

Les responsables de Heks Eper s'imprègnent du Programme Pays d'Action de Carême Suisse au Sénégal
Page 5

Lalane : La calebasse "Jamm Sakan" initiée sur les outils de gestion d'une calebasse
Pages 9-10

Changement climatique :

Deux artistes sénégalais et suisse illustrent dans le Fouta la résilience des populations
Page 11

Journée de sensibilisation

Thiamène Taba imprégné sur l'approche calebasse de solidarité
Pages 12-13

Étude sur la contribution de l'approche calebasse de solidarité à la pacification des communautés locales

Pages 13 - 16

Visitez nos sites web

<https://calebasses-de-solidarite.sn>

<https://crabes.org>

<https://agribioservices.org>

Votre chaîne youtube : AgriBio Services TV

Quel changement de paradigme pour une recherche favorable à l'agroécologie

La recherche et le développement agricoles se sont traditionnellement focalisés à nourrir la population mondiale qui souffre de la faim surtout après les deux guerres mondiales. Ainsi, l'agenda de la recherche a été de trouver et d'introduire des technologies et des services de soutien afin d'améliorer le rendement des exploitations agricoles.

Les révolutions vertes nées de cet agenda ont eu des succès retentissants dans les années 1960 et 1970 surtout en Asie. Cependant, des effets très négatifs (pollution nappes phréatiques, perte de biodiversité, endettement des paysans, etc.) ont été constatés. Ainsi de nouveaux défis sont apparus pour la recherche et le développement agricoles en dehors d'augmenter les rendements agricoles comme le renforcement de la capacité des communautés agricoles locales à innover, à apprendre et à expérimenter en permanence afin d'améliorer leurs moyens de subsistance agricoles. Ce nouveau défi requiert de nouvelles façons de concevoir et de réaliser la recherche et le développement agricole. Il ne s'agit plus principalement de produire et de transférer des technologies modernes à des utilisateurs finaux passifs, mais au contraire, de promouvoir des processus d'apprentissage qui génèrent une diversité de produits de la connaissance, allant des innovations technologiques aux innovations socio-institutionnelles ou organisationnelles tout en créant

une synergie d'actions entre des acteurs différents (la recherche, la vulgarisation, les organisations paysannes et le secteur privé).

Dans cette nouvelle façon de faire de la recherche, il faut d'abord accepter et reconnaître que la recherche et le développement ne peuvent plus être le domaine exclusif des scientifiques, mais plutôt un processus conjoint qui regroupe une diversité d'acteurs, d'utilisateurs ou de parties prenantes. En d'autres termes, cette nouvelle façon de faire la recherche requiert une redéfinition du rôle des communautés agricoles ou des populations locales en général qui passent du statut de simples bénéficiaires des produits de la recherche à celui d'acteurs qui influencent le processus et y apportent des contributions essentielles. Le développement Participatif de l'innovation (DPI) est une des solutions pour relever ce nouveau défi de la recherche agricole pour le développement. Ce d'autant la crise climatique pose de problèmes de plus en plus croissants aux familles rurales d'Afrique subsaharienne. Les saisons des pluies irrégulières, les sécheresses, les tempêtes et les inondations détruisent leurs récoltes, mettent en danger la sécurité alimentaire et en particulier leurs moyens de subsistance. Pour dire la nécessité voire l'urgence d'une réorientation vers l'agroécologie et le renforcement de l'adaptabilité des paysans face aux nouvelles conditions. Surtout qu'une étude a démontré que les fermes qui ont



DJIBRIL THIAM

Coordinateur national d'Action de Carême Suisse

participé à des projets agroécologiques au Kenya et au Sénégal sont devenues plus résilientes. Elles sont mieux placées pour faire face aux périodes de crise et assurer leur sécurité alimentaire.

Le rôle de l'agroécologie dans la politique climatique internationale a également été analysé dans cette étude. Son potentiel comme levier d'adaptation de l'agriculture au dérèglement climatique et sa contribution à la protection du climat sont de plus en plus reconnus. L'agroécologie est de nature systémique, interdisciplinaire et holistique. Aussi les lois, instruments politiques et stratégies actuelles restent généralement insuffisants pour la mettre en œuvre. Il est nécessaire de repenser la formulation des politiques publiques et les institutions pour pouvoir valoriser pleinement son potentiel. Car en effet le caractère interdisciplinaire et systémique de l'agroécologie est un atout, mais également un défi parce que cela nécessite de concevoir des politiques publiques et des institutions différentes pour assurer une mise en œuvre.

Atelier de lancement sous régional du projet (Proli-GEAFaSa) Phase 2

De nouveaux défis pour apporter des solutions à la question de la gestion de l'eau agricole



L'équipe du projet de Promotion de l'Innovation locale dans la Gestion de l'Eau en Agriculture Familiale au Sahel (Proli-GEAFaSa)

Les responsables du Projet de Promotion de l'Innovation locale dans la Gestion de l'Eau en Agriculture Familiale au Sahel (Proli-GEAFaSa) se sont retrouvés, début septembre à Thiès, pour le lancement de la deuxième phase dudit projet.

Pendant trois jours, le coordinateur sous régional en Afrique de l'Ouest et du Centre, les coordinateurs de Proli-GEAFaSa Burkina et Sénégal ont passé en revue les activités de Prolinnova internationale, celles du Sénégal et du Burkina Faso ainsi que leurs activités qui ont été réalisées dans ces deux pays avant d'attaquer la deuxième phase. Laquelle phase a été présentée ainsi que

ses activités. A cet effet, les participants ont travaillé sur les indicateurs, sur la gestion opérationnelle du projet, les rôles et responsabilités, les différents concepts clés à utiliser sans oublier les principales tâches des uns et des autres. Au terme de ces échanges, les participants ont décliné un plan d'actions global pour les deux pays et discuté des activités et sous-activités à exécuter.

Pour rappel, le Projet Proli-GEAFaSa a été financé par Misereor. Il est exécuté au Sénégal par AgriBio Services et au Burkina Faso par le réseau MARP. La phase 2 couvre la période de juillet -2023 à juin 2026.

PAR SIDY DIENG

Visite de courtoisie

Les responsables de Heks Eper s'imprègnent du Programme Pays d'Action de Carême Suisse au Sénégal

Les responsables de Heks Eper, respectivement Monsieur Amadou Guèye, directeur HEKS Sénégal et Gaspard, chargé de Programme Heks Afrique de l'Ouest (Sénégal et Niger) ont rendu visite ce mardi début octobre leur homologue de la coordination nationale d'Action de Carême Suisse. Le chargé de Programme Heks Afrique de l'Ouest (Sénégal et Niger) se réjouit de rencontrer les responsables de la coordination nationale d'AdC. *"J'effectue une mission annuelle au Sénégal. Je profite de mon séjour pour visiter des structures financées par des organisations suisses comme Action de Carême"*, a expliqué Gaspard qui souligne le soubassement de cette visite est d'échanger sur des points communs de travail. C'est également l'occasion d'explorer quelques synergies d'actions. Son collègue Amadou Guèye embouche la même trompette. Il justifie cette visite par le fait que la coordination nationale d'Action de Carême Suisse (AdC) exécute un programme de lutte contre la soudure et l'endettement à travers des stratégies comme la Calebasse de solidarité. C'est également le lieu de s'imprégner sur leur approche d'économie sociale et solidaire. *"Nous souhaiterions intégrer certains aspects dans notre programme parce que vous avez une approche beaucoup plus structurée. Nous venons apprendre dans ce domaine où vous excellez"*, a confié Amadou Guèye, directeur Heks Sénégal.



Les Responsables de Heks suivent avec attention la présentation de l'Assistante de la coordination nationale

Dans la foulée, l'assistante à la coordination nationale d'AdC sous la présence du coordinateur national a présenté le thème de travail du Programme Pays à savoir le droit à l'alimentation, le genre (LNOB) et la justice climatique avant de rebondir sur quelques résultats. *"Nous intervenons dans 11 régions, nous sommes présents dans 26 départements sur les 46 que compte le Sénégal. Nous avons 16 organisations partenaires dont 10 directes et 6 indirectes"*, a indiqué Mme Ndiaye. Et de poursuivre, les cibles du programme pays sont les agriculteurs, les éleveurs, les agroforestiers, les pêcheurs et les "rurubains". Les bénéficiaires sont les membres des calebasses de solidarité. Leur famille constitue les cibles indirectes.

Mme Ndèye Ndébane Wade Ndiaye

est largement revenue sur la calébase de solidarité, la provenance de leurs ressources, les neuf autres stratégies intégrées autour de la calébase sans oublier les principes et le fonctionnement.

En complément, le coordinateur national, Mr Djibril Thiam, a abordé le rôle important que joue les réseaux de calebasses qui sont devenus aujourd'hui des sociétés de coopératives de consommateurs. L'autre résultat non moins important est que le ministère de la Microfinance et de l'Economie Sociale et solidaire intègre ce système d'économie sociale dans son dispositif.

Dans les débats, Amadou s'est interrogé sur les financements et les taux d'intérêt fixés par les calebasses, le rôle de connexion entre la Cds et la sécurité alimentaire particulière-

ACTUALITÉ

rement l'accès aux semences payannes, comment muter les groupements qui font des tontines vers la Cds. Et comment former les personnes désireuses d'installer des calebasses.

Dans leur réponse, l'équipe de la coordination nationale a souligné que dans les calebasses, il n'y a pas d'intérêt. Mieux c'est celui qui emprunte qui fixe sa date de remboursement. Evoquant l'accès aux

semences, une foire aux semences paysannes est organisée à chaque début d'hivernage pour permettre aux producteurs d'acquérir des intrants à de moindre coût. L'autre but recherché est d'éviter la dépendance des firmes semencières.

Quant aux personnes qui désirent installer des CDS, le Projet FOCOMO (Formation, Communication Monitoring) peut organiser une journée d'information et de sensibilisation sur la

calebasse de solidarité. En fin sur la mutation des tontines vers la CDS, des succès stories ont été aussi présentés aux hôtes.

En conclusion, les visiteurs ont apprécié à sa juste valeur ce programme. Ils vont voir avec la coordination nationale comment présenter cette approche dans le Ferlo voire le centre du pays. des zones où intervient Heks. Ces notes d'espoir de collaboration ont mis fin à cette visite.

Naturelle et biologique

Magazine bimestriel d'informations
Agroécologiques et biologiques

OCTOBRE 2023

Rédacteur en chef
Ababacar GUEYE

Comité de rédaction

Ndèye Ndébane WADE NDIAYE, Ababacar GUEYE, Djibril THIAM, Mariama SYLLA FAYE, Papa Demba NDIAYE, Aliou BALDÉ, Moussa SALL, Fatou GUEYE SECK, Sidy DIENG, Abou LY, Mariama DIOUF, Mamadou DIOP (Photos)

Illustration

Mahanta FALL

ADRESSE :

AgriBio Services, Parcelles Assainies Unité 4,
Thiès - Sénégal
Tél : 33 951 24 64

BP : 781 -THIES-(SENEGAL)

Email: agribioservices@gmail.com

Sites Web: www.agribioservices.org

www.https://calebasses-de-solidarite.sn

www.https://crabes.org

*Le magazine Nat-Bi est réalisé par le CRABES
(Centre de Ressources en Agriculture Biologique
et Economie Sociale et Solidaire)*

www.crabes.org

Nécrologie



Madame AWA LAYE CAMARA

La coordination nationale, le RENCAS (Réseau national des Calebasses de Solidarité), le RENOLSE (Réseau national des Organisations de Lutte contre la Soudure et l'Endettement) ainsi que l'ensemble des organisations partenaires d'Action de Carême Sénégal (AdC), présentent leur sincère condoléance à Mr Markoto Camara, le chargé de programme à l'UCEM à Koungheul, région de KAFFRINE,

suite au rappel à Dieu de son épouse :
Madame AWA LAYE CAMARA
survenu le 26 septembre 2023 à Douba
Repose en paix!

Maraîchage urbain

Penda Diafouné, l'accès à la terre plombe mon activité

Pratiquer l'agriculture urbaine dans la ville de Thiès est pratiquement la croix et la bannière. A Thiès-None dans la cité du rail, Mme Penda Diafouné parvient à exercer, tant bien que mal, le maraîchage urbain sur un lopin de terre qu'on lui a prêté. Dans cette espace, elle y a planté toute sorte de plantes maraichères (laitue, salade, choux, oignons, etc.). Malgré les opportunités, son activité est menacée par le foncier voire la restitution des parcelles aux propriétaires.



A Thiès None, un quartier périphérique de la ville de Thiès, trouver une parcelle nue pour pratiquer le maraîchage relève du parcours d'un combattant. Mme Penda Diafouné a su user de son argumentaire pour pouvoir convaincre

les propriétaires de parcelles nues afin qu'elle puisse exercer le maraîchage. Prouesse qu'elle a réussie, en effet, Penda a pu trouver quelqu'un qui lui a prêté une parcelle de 300 mètres carrés. Laquelle parcelle qu'elle a transformé en un véritable

poumon vert au cœur de son quartier.

Non loin de chez elle, la parcelle attire à première vue. En effet, les bananeraies, les papayers, les citronniers longent la clôture. Dedans, des plants de salade, de navet, d'aubergine et d'oignon ornent le décor. L'odeur des menthes chatouillent le nez des visiteurs. Dans cette parcelle, Penda y a consenti toutes ses forces pour arriver à ce stade. De corpulence moyenne, Penda la quarantaine révolue est très active. En cette fin août, tôt le matin, elle et son fils aîné arrosent les plants, enlèvent les mauvaises herbes et récoltent du chou, de la papaye, de la menthe pour la commercialisation.

Ses habits trempés de sueur, Penda maîtrise les techniques de cultures maraichères. Elle a troqué son métier de relais communautaire qu'elle a exercé pendant 10 ans

pour pratiquer son métier de cœur, le maraîchage. *“Avant d'épouser le maraîchage, j'étais alphabétisatrice en langue wolof (l'une des langues nationales la plus parlée au Sénégal). Pour des raisons familiales, j'ai tout abandonné pour m'occuper des enfants. Tout de même, cela ne m'a pas empêché d'intégrer les groupements de femmes. Et de fil en aiguille, j'ai fait la connaissance de l'ONG AGRECOL/AFRIQUE, une des organisations partenaires d'Action de Carême Suisse au Sénégal. AGRECOL/AFRIQUE a réveillé ce qui dormait en moi à savoir l'agriculture, particulièrement le maraîchage”*, soutient-elle, le sourire aux lèvres.

Joviale et engagée dans ce secteur, Penda soutient que le maraîchage fait partie de son vécu parce que ses parents le pratiquaient. C'est seulement grâce à l'Ong Agrecol/Afrique, qu'elle a *(suite P.8)*

REPORTAGE

(suite de la page 7)

véritablement pris conscience de ses potentialités dans ce secteur. *“J’ai démarré avec le micro jardinage à la maison. Je semais de la salade, du navet, de la carotte, des persils et des menthes. Au fil des années, l’activité se développe, la demande était forte et je n’avais plus d’espace. C’est de là que j’ai sollicité les propriétaires des parcelles non encore construites. Ils ont répondu favorablement, Dieu merci je continue à mener mes activités. Pour combien de temps ? Je ne sais pas encore”*, a laissé entendre Mme Diafouné. Une menace qui risque de plomber ses acti-

tivités.

En attendant, elle continue avec l’appui de son fils aîné, à développer leurs activités. Aujourd’hui Penda parvient à payer la scolarité de ses enfants. *“La vente des produits maraichers me permet aussi d’appuyer mon époux retraité sur certaines charges familiales. Le maraichage a soulagé ma famille”*, a confié Mme Diafouné.

Aujourd’hui, avec l’appui de son fils agronome, son travail consiste à faire le repiquage, le désherbage et la commercialisation des produits. Certaines tâches qui demandent de la force, sont dévolues aux enfants.



D’ailleurs, les travaux ne sont plus fastidieux avec le système goutte à goutte qu’ils ont installé. En termes d’investissement, elle fabrique son compost avec les déchets ménagers comme les arrêts des poissons, la cendre, la paille, etc.

Malgré, la verdure de son champs, quelques plants d’oignons ne sont pas arrivés à terme à cause de la forte chaleur. Elle explique cela par forte canicule liée aux effets des changements climatiques. Pareille pour la salade, où quelques pieds sont jaunâtres à cause de la forte chaleur.

Au-delà de ces contraintes, *“Pratiquer l’agriculture urbaine n’est pas chose aisée. Le propriétaire de la par-*

celle peut à tout moment venir récupérer son bien et ce sera un éternel recommencement. Il y a une épée de Damocles qui est suspendue sur ma tête. Je ne dors que d’un seul œil”, se désole Penda. A l’en croire, si elle ne possède pas sa propre parcelle, son activité est toujours menacée. Et de rebondir *“le maraichage en ville n’a pas de perspectives vue l’urbanisation galopante”*. Pour l’heure, elle envisage de se déplacer vers le centre du pays où elle dispose d’un vaste terrain. En attendant, Penda continue son activité avec abnégation et détermination pour porter le maraichage urbain encore plus loin.

PAR SIDY DIENG

Lalane : La calebasse “Jamm Sakan” initiée sur les outils de gestion d’une calebasse.

Après avoir installé leur calebasse dénommée Jamm-Sakan en avril 2022, les femmes du village de Lalane, dans la Commune de Fandène, région de Thiès, ont reçu, en mi-juillet, l’équipe du projet FOCOMO (Formation, Communication, Monitoring). L’objectif de la rencontre consistait à initier les membres sur les outils de fonctionnement d’une calebasse. La présentation de ces outils a été faite par Mme Fatou Guèye Seck, la chargée de formation.



Les membres des calebasses de solidarité de Jamm Sakan

Tous les membres de la calebasse se sont donné rendez-vous à l’annexe de l’église de Lalane à quelques encablures de la ville de Thiès. Venus parfois des villages les plus reculés, les femmes ont voulu assister à cet atelier de formation sur la gestion de la CDS. Dès son entame, la formatrice a salué les membres de la calebasse Jamm Sakan pour leur engagement et leur détermination à œuvrer pour le rayonnement de la calebasse. “Depuis l’installation de votre calebasse nous n’avons pas pu tenir une autre rencontre pour mieux vous expliquer son fonctionnement. Mais vous avez pris les devants en côtoyant l’équipe

de ADK pour mener vos activités, ” s’est félicité Mme Seck qui souligne que cette rencontre entre dans le cadre du renforcement sur ce qu’elles ont déjà entamé. A cet effet, la répétition étant pédagogique, la formatrice a rappelé les thématiques du programme Pays à savoir : le droit à l’alimentation, le genre et la justice climatique. Elle a également abordé la thématique de la soudure et de comment elle se manifeste et son glissement vers l’endettement avant de proposer la solution que la coordination nationale a mise en place pour contribuer à lutter contre les deux phénomènes.

Comme solution, Mme Seck est re-

venue sur l’origine de la calebasse de solidarité et comment elle a apporté des solutions face à ces phénomènes de soudure et d’endettement. Elle a d’ailleurs passé en revue les contours d’une CDS, à savoir qui peut être membre, les sources de revenus d’une CDS, les types de CDS sans oublier les différentes activités que la calebasse peut exercer. Parmi celles-ci, elle a indiqué les mécanismes d’Auto défense, sans oublier les mécanismes d’Autofinancement. “Vous avez même commencé à effectuer des activités. La prochaine étape consiste à installer des calebasses dans les villages”, a lancé Mme Seck. Dans leurs interventions, elles ont

REPORTAGE

toute apprécié la démarche notamment le rôle important que la calebasse joue dans la communauté. Selon Catherine Diop une des participantes, l'enjeu est aujourd'hui d'amener les autres femmes à adhérer. Pour ce faire, elle trouve comme stratégies, d'effectuer des rencontres périodiques pour inciter les réfractaires à intégrer la calebasse.

De son côté, Madeleine Diop indexe les politiques qui utilisent dans leur démarche la calebasse pour récupérer de l'électorat. *“Les politiciens regroupent les femmes et les financent à hauteur de 300.000 F cfa. Cette approche est différente de celle que vous venez de nous présenter. Nous devons faire attention pour éviter de tomber dans cette forme d'assis-*

tance circonstancielle”, a-t-elle laissé entendre. Venue du village de Keur Sam Ndiaye, Dior Diène abonde dans le même sens. Selon elle, le travail consiste à lutter contre le “détournement et à la manipulation”.

Aujourd'hui, leur objectif est que le projet FOCOMO les accompagne dans la formation afin que les femmes puissent avoir des activités génératrices de revenus. Elles sollicitent des visites d'échanges pour s'imprégner de l'expérience des autres calebasses. Dans cet ordre d'idée, elles souhaitent bénéficier des sessions de formation en saponnerie, en transformation de fruits et légumes, en céréales, à la fabrication de bouillons naturels.

Pour sa part, la chargée de pro-

gramme se dit prête à les accompagner en ce sens dans la mesure où dans les calebasses, des personnes ressources peuvent les former. *“Nous allons nous atteler pour que vos préoccupations soient réalisées”*, a promis Mme Seck qui salue l'engagement des membres de la calebasse de Jamm Sakan qui malgré l'état de santé fragile de leur présidente tient le flambeau.

Les membres de la calebasse ont également rendu un vibrant hommage à leur ex secrétaire Mme Giséle DIOP. Elle a été la première à tenir avec transparence les ressources de leur calebasse. Elles ont prié pour le repos de son âme.

Nécrologie

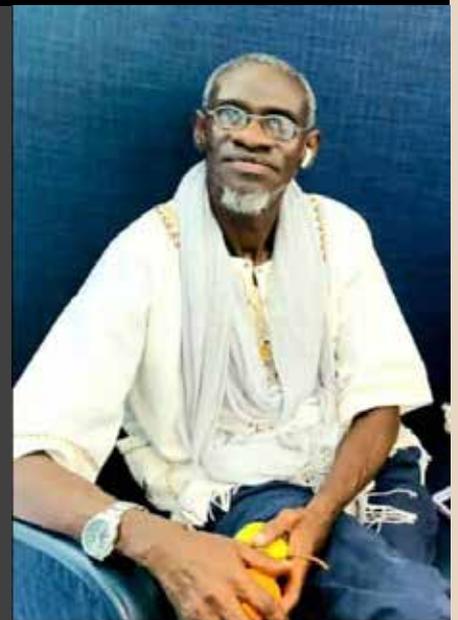
A l'état civil, il s'appelait **Thienouma Diop** mais peu de gens le savait. Par affinité il était seulement **Thiè** pour tout le monde. Cela faisait plus sympa.

Artiste jusqu'au bout des ongles, Thiè était un orfèvre de l'art. Il avait choisi le théâtre, ce monde du réel et de l'irréel pour conscientiser, pour communiquer et communier.

Éminent membre assidu du conseil d'administration de l'Association Sénégalaise pour un Développement Équitable et Solidaire (ASDES) Thiè faisait des contributions remarquables pour la vulgarisation de l'ensemble des programmes et projets à travers le théâtre forum sur diverses thématiques tels que les employabilités des jeunes, la redevabilité et le contrôle citoyen de l'action publique, équité territoriale et justice sociale et plus récemment soudure et endettement dans le programme d'appui à l'autonomisation de la FECAS et l'extension des CDS projet exécuté en collaboration avec AdC (Action de Carême Suisse) pour l'éradication de la pauvreté dans le monde rural. La misère n'est pas une fatalité.

L'homme était jovial, ouvert et modeste, respectueux et respectable. Il aimait transmettre le rire. Pas le rire ironique aux sarcasmes moqueuses mais le rire qui rassure, apaise et reconforte. Il avait encore sa place parmi nous mais Dieu a en décidé autrement. Il a quitté ce bas monde, à la fleur de l'âge, le **06 septembre dernier**. Cela fait aujourd'hui, quarante jours qu'il git sous terre.

Prions pour qu'il trouve dans l'au-delà, ce monde invisible qui terrifie et fascine, la plénitude de la grâce de Dieu. Les héros meurent jeunes, les artistes aussi.



Repose en paix Thiè. Tu ne seras jamais oublié.

Par Ndiaga SALL chargé de programme sécurité alimentaire et droits humains
ASDES Kaolack.

Deux artistes sénégalais et suisse illustrent la résilience des populations

Un binôme sénégalais et suisse a séjourné à Dodel, dans le Fouta au Nord du Sénégal pour illustrer la résilience des populations face aux effets des changements climatiques. Pendant une dizaine de jours, ils ont vécu avec des éleveurs, des agriculteurs et des ménagères. Leur mission est de décrire à travers une bande dessinée leur vécu quotidien.



Les artistes évaluent leur travail à la coordination nationale

Artiste suisse, Sofia Poku a effectué une mission de près d'un mois au Sénégal. Elle a collaboré avec l'artiste Sénégalais Mahanta Fall sur un projet d'illustration de la vie quotidienne d'un éleveur, d'un agriculteur et d'une ménagère. Les deux artistes ont séjourné à Bamtaare, une des organisations partenaires d'Action de Carême Suisse au Sénégal dans le nord du Sénégal. Leur mission consistait à retracer à travers des images, des illustrations leur environnement, leurs activités ainsi que leurs tâches au sein de leur foyer, entre autres. Les tâches étaient réparties. L'un met en zoom le vécu quotidien d'un éleveur. Il a également mis en valeur la vie économique comme le commerce, la culture, etc. De son côté, Sofia a suivi une ménagère, ses tâches, ses activités entre autres. *"Ce fut une expérience enrichissante. J'ai côtoyé des personnes*

formidables aussi bien au niveau de la coordination nationale que chez les hôtes qui m'ont accueilli. Leur hospitalité, leur générosité sont sans commune mesure", a déclaré Sofia lors de la réunion d'évaluation avec les responsables de la coordination nationale dans les locaux de AgriBio Services en fin Août.

Pour revenir sur sa mission, Sofia souligne que *"le quotidien d'une femme est sans repos. Elle se lève tôt le matin, prépare le petit déjeuner, puis le déjeuner, s'occupe des enfants, traire du lait, faire le linge avant de regagner les champs. C'est presque les femmes qui font le gros du travail"*. Toutefois, elle a adoré l'attitude des femmes qui sont joyeuses, fières d'exécuter ces tâches avec beaucoup d'abnégation.

Sur l'effet des changements climatiques, elle a remarqué que les habitants s'adaptent face à ce phénomène. Leur capacité de résilience a eu des

effets positifs. Elles sont dans le maraichage, dans des activités génératrices de revenus. D'ailleurs soutient-elle, la mise en place des cales de solidarité a aussi beaucoup contribué à leur adaptation. *"Les cales de solidarité ont joué un rôle important dans leur résilience comme les champs collectifs, les achats groupés, entre autres. J'ai beaucoup appris malgré le court séjour, j'ai gardé de beaux souvenirs avec les femmes, les jeunes garçons qui sont très aimables et accueillants",* s'en félicite-t-elle. Sur sa collaboration avec l'artiste sénégalais, Sofia se réjouit d'avoir partagé son expérience avec un sénégalais et vice versa.

Une collaboration que son collègue sénégalais juge instructif. En effet, ils ont travaillé en synergie sur la thématique du changement climatique. Mahanta a retracé l'aridité des sols. L'élevage, l'agriculture, le commerce, les principales activités de la zone ont été également décrit. Il a remarqué que les femmes pratiquent l'élevage des petits ruminants. Elles vendent ces petits ruminants dans le marché hebdomadaire. *"C'est une zone qui regorge de ressources mais elles sont inexploitées. Le paradoxe malgré la disponibilité de l'eau, les éleveurs parcourent des kilomètres avec leur bétail pour trouver du pâturage",* se désole Mahanta qui magnifie ce projet qui permet de montrer les effets des changements climatiques dans cette zone particulièrement l'adaptation des populations face à ce phénomène. *"Ces populations ont montré leur degré de résilience que nous avons, à notre tour immortaliser et nous osons espérer que ce travail ferait l'objet de plaidoyer auprès des pays pollueurs",* lance-t-il.

JOURNÉE DE SENSIBILISATION

Thiamène Taba imprégné sur l'approche calebasse de solidarité

La calebasse de solidarité continue de faire son bonhomme de chemin. De plus en plus d'associations ou de groupements font la demande à la coordination nationale d'Action de Carême, pour mieux s'imprégner de l'approche calebasse de solidarité. C'est le cas du village de Thiamène Taba dans la région de Kaolack qui a accueilli, fin juillet, l'équipe de Focomo conduite par la chargée de la formation pour l'organisation d'une journée d'information et de sensibilisation sur l'approche calebasse de solidarité.



Participants et participantes venus des villages environnants de Thiamène Taba

A Thiamène Taba, on a entendu parler de la calebasse de solidarité. En fait le coordinateur national d'Action de Carême, un fils de la localité, en a parlé avec nos autorités locales. Cette dernière en collaboration avec la population a sollicité une journée d'information pour s'imprégner sur l'utilité de la calebasse de solidarité", a expliqué le chef de village qui a présidé cette journée d'information.

Les habitants de Thiamène Taba, Keur Gnel wolof et ceux de Mbol ont répondu à l'invitation du chef de

village, Mr Ibrahima Thiam avant de les exhorter à suivre avec beaucoup d'intérêt les explications de la chargée du programme pour mieux s'imprégner du modèle de lutte contre le soudure et l'endettement à travers son instrument la calebasse de solidarité.

Dès son entame, la chargée de la formation, Mme Fatou Guèye Seck affirme que la coordination nationale d'Action de Carême utilise la calebasse comme une stratégie de lutte contre la soudure. Elle soutient que c'est un instrument que tous les

partenaires d'AdC qui sont dans les 11 régions ont développé avec neuf autres stratégies. "Le programme pays est exécuté par les partenaires et les bénéficiaires sont les membres des calebasses de solidarité. La calebasse de solidarité n'est rien d'autre qu'un outil d'entraide sociale pour résoudre les problèmes le plus urgents mais également d'autres activités comme les mécanismes d'auto défenses et Mécanisme d'autofinancement", explique Mme Seck avant de rappeler que les organisations partenaires sont au nombre de 16 dont 10 par-

JOURNÉE DE SENSIBILISATION



Mme Fatou Gueye Seck, chargée de la formation présente aux participants l'approche calebasse de solidarité

tenaires directs et six (06) indirects. Auparavant, la chargée de la formation a présenté la calebasse de solidarité comme étant une émanation volontaire d'un groupe de personnes vivant ensemble comme vous vous êtes réunis ici à Thiamène. Elle se traduit par des gestes concrets de solidarité et de confidentialité. Son but est de résoudre les problèmes liés à la santé, à l'éducation et à la nourriture. L'argent collecté par la calebasse est géré par la trésorière et la présidente. Il n'est pas à verser dans les institutions de microfinance parce qu'il sert à gérer des problèmes ponctuels. Tout le contraire de l'approche d'une institution de microfinance.

Pour mieux persuader les participants à comprendre l'approche, la formatrice a projeté des vidéos dans

lesquelles les membres des calebasses ont effectué des opérations d'achats groupés à Boukhou dans la commune de Sindia où des denrées (sucre, huile, savon, café, lait, mil, ciment, etc.) ont été distribuées. A Gaé dans la commune de Diarème, où de nouvelles calebasses ont été installées, les femmes ont également témoigné le rôle important rapprochement et de paix qu'elle joue au sein des membres.

Dans une ambiance bon enfant, les participants se réjouissent de cette présentation qui a montré les capacités de résilience des populations avec des stratégies endogènes pérennes. Habitant à Keur Gnène wolof, nous sommes dans cette dynamique mais on ne savait pas par où commencer. Nous adhérons à votre programme parce qu'il est restitué

certaines valeurs comme la solidarité, l'équité, l'entraide qui sont en voie de disparition. Un des membres du Gie de Keur Gnène s'en félicite de ce programme qui a fait des preuves si on se fie aux témoignages et aux résultats obtenus au niveau national.

"Dès notre retour, nous allons s'y atteler pour mettre en place une calebasse", a-t-elle promis.

Chose promise, chose due, aux dernières nouvelles, en fin septembre, plus d'une dizaine de calebasses ont été mises en place dans la commune de Keur Socé.

La chargée de formation va prochainement les former sur les outils de gestion d'une calebasse de solidarité.

Ababacar GUEYE

CALEBASSE DE SOLIDARITÉ

ÉTUDE SUR LA CONTRIBUTION DE L'APPROCHE CALÉBASSE À LA PACIFICATION DES COMMUNAUTÉS

Des études ont montré que parmi les types de conflits notés au Sénégal, les querelles interpersonnelles sont les plus récurrents (Ndiaye et Al 2017). A la différence des autres pays africains, le Sénégal, pays laïque et démocratique, est marqué par des conflits mineurs entre groupes. Le conflit casamançais qui a débuté dans les années 1980 est considéré comme un vieux conflit entre des factions « séparatistes » et l'Etat central.

Cependant, il est noté ces dernières années une montée d'une violence multiforme (violences contre les femmes, agressions physiques, verbales ou économiques, et plus récemment une violence politique) provoquant des ondes de choc amplificatrices dans les ressentis individuels et collectifs. Ce phénomène a des risques et conséquences sur les progrès économiques et technologiques enregistrés ces dernières années, et fragilisent la résilience de la société pour faire face à d'autres crises (pandémie, changement climatique, insécurité alimentaire, etc.).

Les conflits les plus importants sont les suivants : Conflits familiaux et conjugaux, Conflits fonciers, Conflits entre agriculteurs et éleveurs, Conflits entre jeunes en milieu sportif et les Conflits internes aux CDS

Ce phénomène a des risques et

conséquences sur les progrès économiques et technologiques enregistrés ces dernières années, et fragilisent la résilience de la société pour faire face à d'autres crises (pandémie, changement climatique, insécurité alimentaire, etc.).

Quelle est l'implication et le rôle des femmes dans les conflits ? Elles sont le plus souvent des victimes, mais aussi des actrices clés dans la résolution des conflits. Ayant écho de l'effet de pacification des « Calebasses de solidarité » (CDS) dans les zones d'intervention (sans conflits ouverts et violents), l'organisation Suisse, Action de Carême (ADC) a voulu mesurer de manière scientifique la contribution des CDS dans le maintien de la paix sociale au sein des communautés. Ainsi, il a été jugé important de documenter la contribution de l'approche calebasse de solidarité dans la pacification des communautés locales dans quatre (04) zones agroécologiques sur pays (zone Sud (Sédhiou et Ziguinchor), zone Nord (Podor et Pété), et zone Ouest (Thiès) et zone Centre (Kafrine).

Centre Ouest : ADK, ACCES et RECODEF

Centre Est UCEM, AGRECOL

Nord : BAMTAARE et UJAK

Zone SUD : ALSE et KOUSSEK

L'objectif principal de l'étude consistait à décrire l'effet des Calebasses de solidarité sur les conflits des com-

munités.

De façon spécifique, il s'agit de :

- Identifier les caractéristiques des conflits au niveau des villages ou de la zone ciblée en considérant les



La calebasse de solidarité, un

conflits de petite dimension (famille) à grande dimension (groupes ethniques, religieuses, autres) ;

- Identifier les stratégies utilisées par les populations locales pour essayer de régler ces conflits sans la

CALEBASSE DE SOLIDARITÉ

APPROCHE CALEBASSE DE SOLIDARITÉ DES LOCALES

Calebasse de Solidarité ;

- Ressortir la contribution de la calebasse de solidarité dans la pacification des communautés locales avec des preuves issues des témoignages,

férents pour des conflits avec des différentes caractéristiques (dimension, nature, etc.). Décrire le rôle de la Calebasse dans la résolution de ce conflit ;

- Etablir aussi une idée de l'effet sur la non-émergence de nouveaux conflits (ou bien leur gestion).

Il est attendu de cette étude les résultats suivants :

- La bonne caractérisation de la manifestation des conflits dans la zone cible ;
- Une bonne identification et une bonne documentation des causes et des conséquences des conflits ;
- La dynamique organisationnelle des populations pour régler les conflits ou les atténuer est bien ressortie ;
- La contribution de la calebasse de solidarité dans le processus de pacification est bien ressortie avec des preuves à l'appui.

L'étude évaluative aurait permis d'évaluer :

- La caractérisation, les manifestations des conflits et les acteurs impliqués ;
- Les causes et les conséquences des conflits identifiés ;
- La dynamique sociale et organisationnelle des populations pour régler les conflits et tensions ;
- La contribution de la calebasse de solidarité dans le processus de pacification.

Selon l'étude, dans toutes les localités visitées, les différents groupes ethniques, groupes socio-professionnels et les groupes d'âges et de sexe (H/F) entretiennent des rapports sociaux de bon voisinage, ba-



Instrument d'inclusion sociale, vecteur d'intégration et de pacification

de récits de vie et autres outils et instruments ;

- Si possible, mesurer d'une façon quantitative l'effet des calebasses ;
- Documenter environ 5 exemples en détail dans des contextes dif-

- Ressortir à travers des focus groupes, l'effet de la pacification des Calebasses de Solidarité pour les communautés (en général et ne pas se concentrer sur les conflits individuels) ;

CALEBASSE DE SOLIDARITÉ

sés sur les valeurs culturelles d'entraide et de solidarité (« jappalanté ou « dimbalanté ») cimentées par les liens de sang et les liens de parenté sociale.

Cependant, en dépit de ces bonnes relations, des tensions et conflits émaillent souvent l'entente sociale. En effet, comme dans toute société humaine, il existe des contradictions internes, sources de tensions et de conflits qui peuvent exploser à tout moment.

Les principaux acteurs impliqués sont les membres d'une même famille, les membres de différentes familles, les membres de différentes communautés (villages voisins), les catégories socio-professionnelles (agriculteurs, éleveurs, pêcheurs...), les acteurs communautaires, la collectivité territoriale et l'Etat. En réalité, les conflits trouvent leurs points d'encrages dans les familles et les communautés. Ensuite, ils s'amplifient dans la société et affectent les relations intercommunautaires.

La contribution de laalebasse de solidarité dans le processus de pacification

Plusieurs démarches sont développées par les membres des CDS pour garantir la paix au sein de leurs communautés, lutter contre les conflits manifestes et prévenir leur récurrence. Le fondement de leurs démarches, est la discrétion (« suttura ») à l'image du tissu blanc (symbole de paix) qui recouvre laalebasse (« Lékket ») et de leur mode de fonctionnement. Elles se basent également sur la médiation et la communication et sur la dynamique sociale et organisationnelle de la localité,

en coopérant avec les leaders communautaires influents (hommes et femmes) et autorités coutumières et religieuses (regroupés en comité de sages) pour régler les conflits.

Les femmes des CDS sont sur la ligne de front, prêtes à intervenir dans le maintien de la paix. Elles sont assimilées à des « djégu pusso » (des aiguilles qui servent à coudre et à raffermir le tissu social quand celui-ci commence à désintégrer) ; en d'autres termes, elles peuvent être considérées comme des pacificatrices sociales.

En définitive, l'implication desalebasses dans la pacification a été unanimement reconnue par tous les acteurs. C'est dans ce sens que lesalebasses constituent un puissant levier à renforcer, à préserver et à activer en temps de crises.

L'entrée par zone agroécologique, puis par organisation partenaire (OP) a été l'approche choisie de concert avec Agribio Services. Ainsi 9 réseaux fédéraux ont été choisis en fonction de leur représentation dans l'écosystème de l'économie solidaire et des CDS dans le pays. Ces réseaux (subdivisés en réseaux de proximité) sont répartis dans 5 régions : Thiès, Kaffrine, St. Louis, Sédhiou et Ziguinchor. Dans chaque région, une à trois communes ont été choisies proportionnellement à la population des CDS.

Au total, 32 CDS ont participé aux focus groupes et 163 personnes interrogées

Dans chacune des zones agroécologiques où l'étude a été effectuée, le croisement de variables pertinentes tels que le sexe, l'âge, le pouvoir éco-

nomique, le rôle social a été réalisé pour ressortir le poids de la contribution des acteurs dans la pacification des conflits communautaires.

Les différents groupes (hommes, femmes, jeunes des différentes ethnies, agriculteurs, éleveurs, pêcheurs, commerçants, membres de différentes castes, ...) entretiennent des relations fondées sur les principes d'entente (« deggo »), de cordialité, de discrétion (« suttura ») et de paix (« jamm »). Tous ces éléments de sociabilité contribuent au fonctionnement de la solidarité collective, de la stabilité sociale entre les différents groupes et de maintien des relations sociales, condition sine qua non de la vie commune en société.

Au terme de l'étude, des recommandations autour de quatre (04) axes d'intervention ont été définies pour améliorer la contribution des CDS dans la pacification communautaire. Il s'agit : le renforcement de capacités ; la structuration ; la sensibilisation, le plaidoyer et la communication et la coopération.

En conclusion, les femmes des CDS sont sur la ligne de front, prêtes à intervenir dans le maintien de la paix. Elles sont assimilées à des « djégu pusso » ; en d'autres termes, elles peuvent être considérées comme des pacificatrices sociales.

En définitive, l'implication desalebasses dans la pacification a été unanimement reconnue par tous les acteurs. C'est dans ce sens que lesalebasses constituent un puissant levier à renforcer, à préserver et à activer en temps de crises.